

Voilà des questions qui passionnent l'écrivain, le penseur.

Quel contraste entre ces deux membres d'une même église, d'un même enseignement, d'une même doctrine dont l'un ne sacrifie pas deux piastres pour baptiser un enfant et dont l'autre risque de sacrifier une vie pour baptiser un être qu'il ne sait pas vivant !

Et cette question des Sœurs de la Providence qui ont constitué tout un matériel de banquet et qui soumissionnent, comme de vulgaires gargottiers, pour les banquets à donner en dehors de Montréal, et cela, sans payer patente, ni licence, ni taxe.

N'est-ce pas là un problème économique à étudier autrement important que de raconter les jambages illicites de certains directeurs de conscience.

Non, notre but est trop élevé pour qu'on puisse nous jeter à la tête le choix de sujets que nous n'avons pas pu choisir, mais qui nous sont dictés.

Cependant, nous ne reculons pas. Nous répondrons franchement à la presse bien pensante qui se plaint de nos écrits, en lui disant que nous refusons d'être les compagnons d'hypocrisie de ses organes.

*L'Etendard*, le *Matin*, le *Quotidien*, le *Courrier du Canada*, et *tutti quanti*, demandent que le silence se fasse sur ces incartades ecclésiastiques.

"Vraies ou fausses", les rumeurs, disent ces journaux, devraient être tenues sous silence.

Non; si elles sont vraies, il faut que le public les connaisse.

Tout homme qui remplit un devoir public doit compte de sa conduite, et si jamais mission fut publique, c'est bien celle de l'homme auquel nous confions sans restriction la direction morale de nos femmes et de nos enfants.

De ce confessionnal où nous les conduisons, suivant la doctrine catholique, nous devons nous tenir à l'écart; pendant des heures, nous abdiquons notre légitime autorité entre les mains de ceux qui nous disent à l'entrée être les représentants de l'esprit divin, et qu'à la sortie, lorsqu'il s'agit d'atténuer leurs fautes, on nous prie de croire purement et simplement des hommes faillibles.

Eh bien, il est trop tard de se défendre de cette façon lorsque le mal est fait, est irréparable. Nous devons nous protéger d'avance.

Entre gens de cœur, nous devons nous entendre pour savoir entre quelles mains nous remettrons notre bien le plus précieux.

Le temps est fini où l'on pouvait écraser l'homme qui voulait savoir quelles scènes se passaient derrière ces guichets grillés; en face des ignominies qui sont dévoilées, il faut que le père de famille établisse, lui aussi, son droit à la confession, et qu'il l'applique pour savoir ce qui s'est échangé entre les siens et le prêtre qu'on avoue aujourd'hui, pour la défense de la cause, "être sujet aux misères humaines," "succomber à la tentation comme le commun des mortels."

On parle "d'étouffer le scandale," et l'on dit que cela se pratique ainsi "entre gens du monde."

Curieuse morale; curieuse défense!

En tous temps on s'écrie que le prêtre échappe aux

lois humaines, que son caractère est sacré. Aussitôt qu'une faute est commise, on le jette à bas de ce piédestal, et immédiatement il rentre dans la vie commune et c'est là qu'on cherche des explications ou des excuses.

Quelle relation peut-il y avoir entre l'homme qui abuse de la confiance d'un ami, qui, dans un moment de faiblesse, succombe à une aberration des sens, et l'homme-prêtre, d'essence divine, ayant juré solennellement de servir et son Dieu et sa foi, qui profite des circonstances augustes dans lesquelles s'exerce son divin ministère, de l'inviolabilité de sa mission, pour pervertir les cœurs, souiller, pourrir les âmes confiées à sa garde?

Admettre la comparaison, c'est nier le caractère religieux du clergé.

Enfin, on dit: "cela va nous faire du tort vis-à-vis les protestants."

Que nous importent les protestants lorsque les principes fondamentaux de notre société sont en jeu!

La seule chose qui puisse nous faire tort à l'égard des protestants, serait de ne pas faire respecter notre religion, et nous ne la faisons pas respecter en acceptant sans condamnation les infamies qui se commettent à l'abri d'un saint habit.

Puis, on dit: "Les ministres protestants en font bien d'autres!"

Certainement, nous le savons; mais quelle est la force de cet argument *ad hominem*?

Il peut convaincre un protestant, mais pas un catholique.

Et, catholiques, nous le sommes, dûssions-nous avoir à lutter envers et contre tous pour rester dans la foi où nous avons été élevés.

Ce que nous voulons: c'est voir la religion forte et respectée, courageuse et respectable.

Tout ce qui sera en notre pouvoir de faire, nous le ferons pour aider à son succès, à son maintien: mais rien ne nous empêchera de faire valoir nos droits au libre examen, à la surveillance du clergé dans ses relations avec le peuple, et surtout à la juste répartition des charges entre tous ceux qui participent aux mêmes avantages et aux mêmes bénéfices publics.

DEMOS.

## NOTRE CLERGE

Avant de critiquer les faits et gestes de notre clergé et de les montrer au grand jour nous avons besoin de réfléchir: et c'est ce que nous avons fait.

On ne parle jamais d'un corps aussi puissant et, jusqu'ici, si respectable, sans mettre une sourdine à sa voix.

Nous ne sommes mûs par aucun mauvais sentiment: nous voulons seulement justice égale pour tous et nous sommes carrément contre les privilèges et les privilégiés.

Nous avons fait de notre clergé une classe supérieure à toutes les autres classes: nous l'avons élevé, même aux yeux des ignorants, jusqu'à la presque divinité. Il s'est beaucoup aidé lui-même à monter sur ces hauteurs, d'où il plane en dieu de l'Olympe sur les humbles mortels,